

# Les musulmans

## en colère

**Chine.** Dans la province du Xinjiang, des émeutes ethniques ont éclaté entre Ouïghours et Hans, provoquant l'intervention des autorités. Bilan : 156 morts, plus de 1000 blessés et près de 1500 arrestations. Explications.

**L**es événements qui se sont succédés en Chine depuis le dimanche 5 juillet rappellent étrangement ce qui s'était produit il y a plus d'un an, en mars 2008, au Tibet, lorsque de jeunes Tibétains s'en étaient pris à des commerçants appartenant à l'ethnie majoritaire du pays, les Hans. Cette explosion de violence était une conséquence directe de la politique de sinisation du gouvernement central de Pékin ayant pour but l'«harmonisation» du pays. Or, la Chine actuelle ne comprend pas moins de 56 «nationalités». Et parmi elles, les Ouïghours, un peuple turcophone de religion musulmane qui constitue l'ethnie majoritaire au nord-ouest du pays, dans la province du Xinjiang, l'ancien «Turkestan oriental». Cette région périphérique aux confins de l'Asie centrale, grande comme trois fois la France, est stratégiquement incontournable pour Pékin. En effet, le Xinjiang est riche en pétrole et en gaz et renferme en fait les principales réserves d'hydrocarbures de la Chine. A plusieurs milliers de kilomètres de Pékin, on y trouve un mémorial dédié

à Ban Chao, un général de la dynastie Han qui avait conquis la région en l'an 94 de notre ère. Ce symbole historique est bien sûr censé renforcer l'idée que les Hans sont chez eux dans la région depuis près de deux millénaires.

Pourtant, l'histoire du Xinjiang est bien plus complexe. Comme pour le Tibet, au cours des siècles, lorsque le pouvoir central chinois était faible, la région reprenait le dessus. C'est ainsi que, comme le Tibet, le Turkestan oriental était indépendant par exemple du temps de la guerre civile chinoise, durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que les troupes de Mao Zedong fassent leur entrée à Pékin en 1949.

### Une colonie de peuplement

Depuis, et malgré son statut officiel de République autonome, le Xinjiang, qui signifie «nouvelle frontière», est solidement contrôlé par Pékin. Dès 1950, une politique d'émigration massive de Hans fut initiée, à tel point qu'aujourd'hui les Hans sont en passe d'y renverser l'équilibre démographique à leur profit. C'est d'ailleurs d'ores et déjà le cas à Urumqi, la capitale, où deux tiers des habitants sont des Hans. A l'échelle régionale, les Ouïghours et les autres «nationalités» du Xinjiang (Kazaks, Kirghizes) sont officiellement toujours majoritaires, mais les Hans constituent désormais pas moins de 40 %

## L'islam pratiqué par les Ouïghours est de plus en plus perçu comme un refuge et tend à se radicaliser.

de la population. A cette politique de peuplement s'ajoute une nette différence de revenus entre les Ouïghours et les Hans, une exploitation pétrolière essentiellement au profit de ces derniers et une culture locale négligée au profit de l'«harmonie» chinoise. Ce déséquilibre est évidemment source de tension les Ouïghours étant progressivement marginalisés démographiquement, économiquement et politiquement.

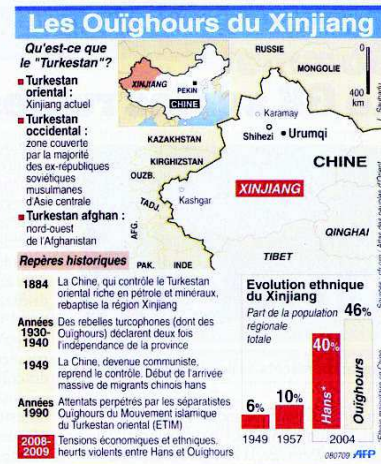
Une des conséquences est que l'islam pratiqué par les Ouïghours est de plus en plus perçu comme un refuge et tend à se radicaliser.

Régulièrement, Pékin accuse le Mouvement islamique du Turkestan oriental de terrorisme, tandis que les défenseurs des droits de l'homme soupçonnent le gouvernement de donner à ce mouvement plus d'importance qu'il n'en a pour justifier la répression. C'est dans ce contexte tendu qu'est survenue l'étincelle qui a mis le feu aux poudres ce dimanche 5 juillet, provoquant une violente émeute inter-ethnique à Urumqi. Bilan officiel : 156 morts et 1080 blessés. Durant la nuit de dimanche à lundi, la capitale a été placée sous couvre-feu pour se réveiller le lendemain quadrillée par 20.000 policiers. Les commerçants ont reçu l'ordre de fermer boutique durant trois jours, tandis que les autorités se sont lancées dans une vaste opération de ratissage qui se serait soldée par l'arrestation de 1434 personnes, selon l'agence officielle *Chine nouvelle*. Pour l'heure, deux versions s'opposent. Selon les autorités, une foule d'environ 3000 Ouï-

ghours s'est livrée au pillage, attaquant des voitures de police et des passants chinois hans. Comme Téhéran quelques semaines plus tôt, Pékin dénonce une manipulation orchestrée depuis l'étranger par les «trois forces» - le séparatisme, le terrorisme et l'extrémisme religieux -, et dont la principale instigatrice ne serait autre que Rebiya Kadeer, leader du Congrès mondial ouïghour, exilée aux Etats-Unis.

### Gouffre interethnique

En revanche, pour la communauté ouïghoure en exil, tout a commencé par une manifestation pacifique d'étudiants et de citoyens exigeant qu'une enquête soit menée sur une rixe ayant opposé le 25 juin des ouvriers ouïghours et hans dans une usine de la province de Guangdong, sur la côte est. Une rumeur selon laquelle des Ouïghours auraient violé une ouvrière han a dégénéré en expédition punitive. En pleine nuit, des centaines de Hans ont pris d'assaut les dortoirs ouïghours où deux personnes auraient trouvé la mort, sans la moindre réaction des autorités. A Urumqi, la manifestation pacifique aurait finalement été réprimée dans le sang par les forces de l'ordre. La guerre des images a vite pris le relais. Internet a été interrompu, tout comme les communications mobiles, de sorte qu'il est à ce jour difficile



de trancher, malgré les témoignages et les images qui ont pu filtrer. Mardi 7 juillet, toujours à Urumqi, plusieurs dizaines de femmes ouïghours ont manifesté devant les caméras de la presse internationale, réclamant la libération des personnes interpellées. Le lendemain, en réaction aux émeutes, des centaines de Hans munis d'armes improvisées sont descendus à leur tour dans les rues de la capitale, saccageant des boutiques ouïghours et appelant à la vengeance. Entre temps, les autorités craignent un effet tâche d'huile : 200 personnes ont été arrêtées à Kashgar, la deuxième ville de la région.

Le dissident chinois Wu'er Kaixi, un des dirigeants du Printemps de Pékin en 1989, lui-même issu de la minorité ouïghoure et exilé à Taïwan, a accusé les autorités chinoises d'être à l'origine des sanglantes émeutes ethniques au Xinjiang : «La mentalité hégémonique du gouvernement chinois et ses politiques barbares sont à blâmer pour l'injustice régnant au Xinjiang. La poigne de fer par laquelle le peuple Han s'impose de longue date à la minorité a finalement conduit aux protestations de Ouïghours», peut-on lire sur son blog. Quant au président chinois Hu Jintao, il a jugé la situation suffisamment dangereuse pour quitter l'Italie où il devait assister au G8. «Ils ne vous diront jamais que c'est un signe de panique, mais il y a une inquiétude évidente», analyse Jean-Pierre Cabestan de la Hong Kong Baptist University.

Malgré la multiplication des signes de frustrations, les Hans autant que le pouvoir central de Pékin réitérent le même discours et affirment ne pas comprendre. Car, selon eux, la Chine a apporté le développement économique à ces contrées. Mais quid de la politique culturelle qui fait fi des spécificités locales ? Et n'est-ce pas là un discours «civilisateur» typique de toute velléité à caractère colonial ?

AMINA BOUBIA